

OCÉANE GHANEM

BLUE BELLE

Et les larmes empoisonnées

Tome 1

© Océane Ghanem, 2017
© Éditions Plumes du Web, 2017
BP 7, 82700 Montech
www.plumesduweb.com

ISBN : 979-10-97232-04-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

10 ans plus tôt, camp d'entraînement, Eden ⁽¹²⁾.

Ils dorment depuis trop longtemps...

La petite fille gémit et serra les poings par-dessus ses oreilles. Souffrance. Désespoir. Panique. Pourquoi les voix la harcelaient-elles ainsi ? Pourquoi personne d'autre qu'elle ne les entendait murmurer, et murmurer, et murmurer encore, menaçant de la rendre complètement folle ?

Ils doivent se réveiller.

Une brève seconde, la fillette fut tentée d'enfoncer une aiguille à tricoter dans ses oreilles pour crever ses tympans. Mais cela n'avait jamais réellement fonctionné. Elle trouvait la paix pendant quelques heures, au mieux, le temps que ses blessures cicatrisent. Puis les voix revenaient et la tourmentaient deux fois plus que d'ordinaire, moqueuses, comme pour la punir de cette perte de temps inutile. Cela ne valait pas le coup de souffrir le martyr. Un martyr tel qu'elle en avait vomi jusqu'à s'étouffer la dernière fois. Si Red n'avait pas été là... Alors peut-être, le cauchemar aurait-il pris fin. Et même si elle ne pouvait décemment pas en vouloir à son amie, elle n'éprouvait pas non plus de reconnaissance. Souvent, elle s'interrogeait : pourquoi ne mourait-elle pas ? Pourquoi était-elle sauvée, inlassablement, alors qu'elle n'était rien de plus qu'une nephilim ⁽¹⁸⁾ défectueuse ? Un vilain petit canard cerné par les cygnes. Certains disaient d'elle qu'elle était

bénie des Dieux. D'autres, plus lucides, reconnaissaient qu'elle était davantage maudite que chérie.

Ta lumière doit briller plus fort. Elle les guidera dans les ténèbres, car tu es la Vie. La Vie gagnera toujours contre la Mort.

Un sanglot s'échappa d'entre ses lèvres serrées. Roulée en boule au fond de son placard, elle attendait que le jour se lève et chasse l'horripilante nuée de voix aiguës qui lui martelaient le crâne. Normalement Sage, son tuteur, lui interdisait de rester seule la nuit. Mais elle venait d'avoir douze ans et depuis lors, sa responsabilité n'incombait plus au directeur de l'orphelinat. Ayant enfin commencé l'entraînement qui ferait d'elle un soldat, elle jouissait d'une indépendance qui n'était accordée aux humains qu'à leur dix-huitième anniversaire. Aux yeux de la loi Nephilim, Blue Belle était une jeune adulte émancipée de toute gouvernance.

Nourris ta lumière, nourris-la ! Nourris-la ! Les ombres veulent te dévorer ! La mort a trouvé un maître à la peau froide !

Les voix hurlaient à présent. Sous la puissance de leur chant, son nez se mit à saigner. Goutte, après goutte. Ploc. Ploc. Ploc. Le bourdonnement à ses tempes fit exploser quelques vaisseaux sanguins sous la bordure de ses cils. La porte de son placard s'ouvrit, un rai de lumière artificielle l'aveugla. Soudain, une main pâle étreignit tendrement son épaule. Une odeur de bonbon acidulé s'éleva. C'était Red. Puis un corps chaud se glissa maladroitement contre son dos. Black.

— Cesse de nous fuir, Blue. Nous devons faire face ensemble, comme une famille.

Une famille... Blue n'avait jamais appartenu à une famille avant de rencontrer Red et Black. Née dans la rue puis abandonnée avec les ordures, une équipe de nephilims l'avait sortie des poubelles pour mieux l'oublier à l'orphelinat d'Eden. Où on la traita comme une folle et une infirme. Après tout, elle entendait des voix et était incapable d'étendre ses ailes.

Ils ne doivent plus dormir, plus maintenant. Le monde meurt,

meurt, meurt... Les anges⁽³⁾ souffrent et s'étiolent, les hommes se perdent et les démons se multiplient. L'équilibre est rompu, l'équilibre est rompu !

— Je vais chanter pour toi, proposa Black en l'enlaçant par la taille.

Red lui caressa les cheveux. Avec ses amis à ses côtés – son unique rempart contre le monde – Blue aurait dû se sentir mieux. Mais elle avait tellement honte...

Trouve le prince, garde-le, libère ta lumière et nourris-la ! Le sommeil tue. L'équilibre est rompu, l'équilibre est rompu !

Black se mit à chanter. Sa voix de baryton la cajola presque autant que ses douces caresses. Un son si pur, si beau, qu'il atténua légèrement sa douleur. Lorsque Black chantait, les âmes frémissaient. Red essuya son nez à l'aide de son mouchoir en soie brodé de ses initiales, unique cadeau de sa mère avant son abandon définitif.

Le prince brise le sceau, tu dois libérer ta lumière. Les serpents froids veulent se réchauffer, tu ne dois pas te faire prendre, ou tu n'entendras plus.

Ah, si seulement elle n'entendait plus du tout ! Que ne donnerait-elle pas, d'ailleurs, pour un peu de silence ? Que ne sacrifierait-elle pas ?

Le mal prend des galons, il sait que le sommeil des nôtres est mauvais pour nous. La reine au cœur du noir, le roi blanc crie fou. Les pions s'avancent déjà. L'équilibre est rompu !

Et les voix grondèrent ainsi, encore et encore, comme chaque nuit. Supplice solitaire d'une enfant indésirée, déjà si lasse de vivre.

Tard dans la nuit, à l'aube d'un nouveau jour, Red demanda doucement :

— Que disent-elles aujourd'hui ?

Blue s'éclaircit la gorge avant de répondre :

— L'équilibre est rompu.

Quoi que cela puisse signifier. Les voix parlaient toujours

d'événements que Blue ne pouvait prouver pour discréditer sa folie. Au fond, tout cela la dépassait. Elle était si jeune. Si faible.

— Je ne suis pas de taille à lutter.

— Bien sûr que si, la contredit Black.

Mais il ne savait pas. Ne comprenait pas. Comment aurait-il pu en être autrement ?

— Tu es unique et exceptionnelle.

Hélas, pour de mauvaises raisons.

Blue n'était pas certaine de posséder suffisamment de cœur pour s'ériger en martyr lorsque l'heure serait venue.

1.

De nos jours, quelque part près de Chicago.

Un sifflement aigu, comme une balle fendait l'air, l'alarma une seconde trop tard. Sa jambe gauche s'effondra sous son poids. Blue trébucha en avant, s'étala dans l'herbe sèche et égratigna ses genoux et ses paumes. Une douleur sourde, telle qu'elle n'en avait jamais connue, la fit hurler. Ses poumons brûlèrent sous la puissance de son cri, qui dévala en écho sinistre la vallée déserte. Les secondes s'égrenèrent tandis qu'elle demeurait prostrée, souffrant comme une damnée, et ses pensées éparpillées amplifiaient la terreur aveugle qui croissait au fond de son esprit.

Un ricanement s'éleva sur sa droite.

Le chasseur se délecte de la détresse de sa proie.

Cette prise de conscience la fit enrager. La colère, sentiment ô combien familier, lui permit de serrer les dents et de repousser la panique. Elle devait se tirer d'ici et fissa, fuir le plus loin possible. Cependant, lorsqu'elle tenta vainement de se redresser, elle dut admettre qu'elle n'irait nulle part ; même armée de la meilleure volonté du monde, elle n'aurait pas pu se relever. La pointe de la flèche qui venait de transpercer sa cuisse avait été généreusement badigeonnée de poison. Elle en agrippa la base et chercha à la briser. Le métal plia mais ne céda pas. Soudain, une fulgurante sensation de chaleur se répandit à travers ses veines, ses muscles et ses tendons. Une minute seulement après avoir chuté, elle ne

sentait déjà plus le bas de son corps. Toute la zone située sous son bassin semblait s'être évaporée. Elle n'avait plus ni jambes, ni pieds, ni orteils. Et voilà que ses bras commençaient à s'engourdir.

— Ah bordel ! Non, pas ça...

Si elle ne partait pas très vite, elle était fichue. Morte. Du moins, elle l'espérait. Certaines choses sont pires que la mort.

D'une main tremblante, elle appuya sur la touche bis de son téléphone portable. Trois sonneries plus tard, la voix de Black s'éleva par le haut-parleur.

— Bordel, Blue ! Mais t'es où, putain ? Y'a des cadavres partout ici, et on doit agir le plus rapidement possible avant de se faire...

— Trace mon téléphone et trouve-moi Black !

Les effets du poison altéraient sa voix, elle peinait à articuler les mots.

— J'ai été repérée. Je suis prise en chasse par...

Un coup puissant à l'arrière de sa nuque lui fit lâcher son téléphone. Une botte noire à embout métallique l'écrasa, l'écran se fissura tandis que les touches voletaient dans les airs.

— Enchanté de faire enfin ta connaissance, Blue, susurra une voix sirupeuse à son oreille.

Les poils de la nuque de Blue se hérissèrent. C'était trop tard.

— Est-ce que tu as aimé notre petite balade ?

Le poison s'étant répandu jusque dans sa nuque, elle ne put se tourner vers Gift, l'aspic ⁽⁵⁾ le plus démoniaque et le plus craint des mondes.

— Tu as été difficile à clouer au sol, mon petit papillon.

La main brune de l'aspic, d'une exquise perfection mais froide comme la glace, se mit à aller et venir le long de son dos. Il pouvait lui briser la colonne d'une vulgaire torsion du poignet. Les aspics, en plus d'être venimeux, possédaient une force sur-humaine qui concurrençait largement celle des nephilims.

— On m'a vanté ta beauté, mais je dois avouer qu'aucun mot n'aurait pu me préparer à une telle merveille.

Son souffle brûlant chatouilla le lobe de l'oreille de Blue. S'il la mordait, elle était perdue.

— Oh, mon papillon, tu seras la plus belle pièce de ma collection.

Oh, non, pas ça. S'il vous plait, pas ça !

Gift n'était pas seulement un prédateur rusé et intraitable, dépourvu de pitié et d'empathie. Non. Il ne se contentait pas de la chasse, n'offrait jamais vraiment le coup de grâce à ses victimes. Sa collection, comme il l'appelait, n'était rien de plus qu'une étable pleine de bétail qu'il torturait, physiquement et mentalement, jusqu'à corrompre irrémédiablement l'âme de ses jouets. Un sociopathe pervers et avide, qui raffolait de la lumière innée des nephilims.

Les aspics se nourrissaient de l'énergie vitale portée par les êtres nés de la Terre. Leur lumière, leur chaleur. Ils l'aspiraient jusqu'à ce que la mort rafle leur repas. Humains, nephilims et autres espèces tenant lieu de mythes figuraient au menu des dégustations. Mais la puissance d'un nephilim n'avait aucune équivalence terrestre, ce qui faisait d'eux les proies favorites de ces abominations. Comme si cela ne suffisait pas, Gift était réputé pour adorer jouer avec la nourriture.

— Tu es si jeune ! On va pouvoir s'amuser longtemps, très longtemps...

Un frisson de pure terreur ranima les membres de Blue. Le poison, bien qu'extrêmement toxique, reflua déjà de son organisme. Si les nephilims étaient des êtres puissants, Blue, elle, tenait davantage des anges que des hommes. Et les anges n'étaient pas des êtres terrestres. Le venin des aspics n'avait donc aucune influence sur eux.

Dissimulant son regain d'énergie, Blue s'exhorta à la patience et laissa croire à Gift qu'il avait définitivement gagné la bataille. Même lorsqu'il la hissa sur son épaule comme un vulgaire sac à patates, elle resta inerte et malléable. Ses mains étaient à nouveau opérationnelles. Toutefois, sans le contrôle de ses jambes, elle

n'irait nulle part.

Gift se mit à courir si vite que le sol se transforma en une interminable traînée floue d'un vert jauni. L'estomac de Blue remonta dans sa gorge : ils se dirigeaient vers le portail ⁽²¹⁾. Compte tenu de sa vitesse démoniaque, nettement supérieure à celle de son espèce, Black n'arriverait jamais à temps. L'usine de textile qu'un quatuor de vampires ⁽²⁸⁾ sanguinaires avait transformée en abattoir se situait à une dizaine de kilomètres. Il restait donc à Blue approximativement six cents mètres pour récupérer le plein usage de son corps. Soudainement, une ombre se détacha des ténèbres de la forêt. L'espoir douloureux qu'un nephilim intervienne fut presque instantanément balayé. L'odeur de froid mordant qui enveloppait les aspics lui brûla les narines. Comme si elle avait besoin de davantage d'ennuis...

— Jaggar, j'espère sincèrement pour toi que tu n'es pas venu m'enlever le pain de la bouche, persifla Gift en faisant volte-face.

La douceur de sa voix, teintée de cruauté, mit les nerfs de Blue à vif. Ce monstre avait l'éloquence d'un ange impitoyable.

— C'était ma proie. Je la piste depuis des semaines ! tonna le nouveau venu, si enragé que ses poings tremblaient. Sans moi, tu n'aurais jamais pu t'en approcher. Tu dois partager !

Qu'un Aspic eût espionné son quotidien sur une si longue période sans qu'elle ne s'en aperçoive ébranla profondément Blue. Elle n'avait jamais relâché sa vigilance, ne s'était jamais exposée dans les Souterrains ⁽²⁷⁾ et pourtant, cela n'avait pas été suffisant. Ça ne suffisait jamais.

Tant de potentiel et si peu de contrôle...

C'était l'építaphe parfaite pour sa pierre tombale.

— Je ne partage pas ce qui m'appartient de droit. Pars et tu auras la vie sauve. Je n'éprouve aucun plaisir à tuer mes semblables.

Blue aurait voulu se redresser pour observer le visage de Gift et de Jaggar, certaine qu'elle manquait l'essentiel de leur conversation et que ce manque pouvait s'avérer fatal. Mais alors que la

sensibilité revenait progressivement dans ses mollets, elle sut que ce n'était pas le bon moment pour tenter de fuir. Si les deux aspics en venaient aux mains, peut-être aurait-elle une infime chance de s'en sortir vivante. Dans le cas contraire... Eh bien, Blue comprenait enfin pourquoi les humains aimaient tellement prier.

— Juste une petite bouchée, quémanda Jaggar, scellant ainsi définitivement son destin.

Gift ne laissait pas de deuxième chance. Il en laissait déjà rarement une. D'un ample mouvement du bras, il déposa Blue sur l'herbe, à ses pieds. La nephilim gémit tandis que la flèche déchirait un peu plus la chair tendre de sa cuisse. L'odeur de son sang, un effluve métallique gainé de chaleur, se diffusa dans l'air. Les yeux turquoise de Jaggar, qui rendaient attrayant son visage aux traits banals et grossiers, se fracturèrent en un millier d'étincelles écarlates. Ses canines déjà proéminentes s'allongèrent par-dessus sa lèvre inférieure. Mais là où celles des vampires s'apparentaient aux crocs d'un félin, les crochets incurvés des aspics faisaient écho à ceux des serpents venimeux. Une goutte dorée perla à leurs pointes. Et venimeux, ça oui, ils ne l'étaient que trop.

Gift enjamba le corps de Blue, si certain de la toxicité de son poison qu'il ne prit même pas la peine de l'entraver. Son arrogance allait lui coûter cher. Tournant l'un autour de l'autre, guettant le moindre faux pas, le moindre signe de faiblesse, les deux aspics entamèrent une lutte à mort digne d'un gracieux ballet. Pendant un instant, leur ronde sinueuse fut d'un attrait si hypnotique qu'elle paralysa Blue. Puis cette dernière se souvint qu'elle était le trophée à gagner dans cette joute et parvint à briser son envoûtement.

Les aspics devaient leur patronyme aux cobras, dont ils étaient si proches que c'en était à se demander s'ils n'étaient pas réellement des serpents ayant été maudits, comme le voulaient les rumeurs spéculant sur leur création.

Jaggar frappa le premier. Ses crocs dégoulinants de venin frô-

lèrent la jugulaire de Gift, qui riposta d'un coup de couteau à l'estomac. Jaggar hurla, un jet de sang brûlant roussit l'herbe comme de l'acide. Un sang plus noir que rouge. Pour Blue, c'était le moment idéal pour mettre les voiles. Elle sauta sur ses pieds, prit ses jambes à son cou et courut aussi vite qu'elle en était capable, malgré la flèche qui lui lardait les muscles.

Deux cents mètres avant le portail...

Son corps brûlait, souffrait, hurlait son mécontentement sous forme de crampes et de nausées, mais elle n'en accéléra que davantage. Parce que si elle ralentissait, elle servirait de pantin sexuel et de délicieux sandwich à un aspic fou à lier.

Cent mètres...

Si loin, si proche. Soudain, elle sentit l'appel d'un second portail sur sa gauche. Plus près, à seulement une vingtaine de mètres. Cependant, le risque avec les portails, c'était qu'ils soient infranchissables. Certains ne s'ouvraient qu'aux démons, d'autres, qu'aux anges. Et tous refusaient les humains. Son instinct était au point mort, elle ne savait absolument pas lequel choisir. Lequel lui sauverait la vie. Si elle continuait tout droit, peut-être trouverait-elle un portail démoniaque. Ou peut-être pas. Mais pouvait-elle réellement atteindre l'autre ?

— Aaaaah ! Blue !

Un long et strident hurlement de rage fit battre la chamade à son coeur. Gift s'était aperçu de son erreur. Trop vite. Elle n'avait plus le temps de tergiverser. Le portail le plus proche serait le mieux. Blessée, elle ne pourrait plus compter sur ses aptitudes au combat à mains nues, si Gift la rattrapait. Un autre nephilim aurait étendu ses ailes et pris la fuite par les airs, mais Blue n'en avait jamais été capable. De même, ses dons angéliques étaient si fluctuants qu'elle n'arrivait jamais à en faire pleinement usage.

Une estropiée. Une invalide. Une folle, démente.

Or folle, elle ne l'était plus ! Durant l'adolescence, les voix dans sa tête s'étaient lentement taries, jusqu'à devenir un lointain chuchotis, facilement négligeable. Puis enfin, quelques jours

seulement après son dix-huitième anniversaire, elles avaient disparu. Pouf ! Envolées. Pourtant, cela n'avait pas fait d'elle une véritable nephilim, comme elle l'espérait toujours un peu naïvement. Jamais Blue n'aurait d'ailes. Jamais elle ne volerait avec ses camarades. Jamais elle ne parlerait à Black par télépathie. Jamais elle ne titillerait Red avec sa télékinésie. Jamais elle ne serait acceptée par ses pairs, qui la traitaient en humaine – dédain et déception en plus. Même si son sang affirmait qu'elle en était capable. Qu'elle pouvait même faire, être, plus.

La douleur lancinante dans sa jambe devint insupportable. L'espace d'une brève seconde elle songea à s'arrêter, à faire une petite pause, histoire de nouer un garrot autour de sa cuisse. Au même instant, la puanteur glacée des aspics se répandit dans l'air.

— Serre les dents et mets les voiles, marmonna-t-elle, citant la maxime préférée de Red.

Trébuchant sur une branche, elle parvint de justesse à maintenir son équilibre et bifurqua résolument sur la gauche. Peut-être venait-elle de se condamner. À l'ombre d'un vieux chêne, l'ondoiement rougeâtre du portail déformait l'atmosphère. Le point d'ancrage, un roc de quartz et de basalte, chauffa lorsqu'elle y plaqua la paume de sa main. Il y eut un crépitement de mauvais augure puis une décharge électrique lui scia les jambes, la mettant à genoux. Le rougeoiement flamboya, devint noir ébène. Un grondement sourd s'éleva du tronc noueux et fit trembler le sol sous ses pieds. Des feuilles esseulées tombèrent comme la pluie sinistre d'un orange sombre.

— Mauvais choix, papillon.

Gift jubilait. Blue ravala le sanglot qui lui obstruait la gorge et se retourna, menton levé. L'apparence physique de Gift la prit complètement au dépourvu. Parce que le mal ne devrait pas être si séduisant. Ses cheveux noirs, brillants et lustrés vers l'arrière de son crâne, dégageaient son visage aux traits étonnamment distingués. Fins et purs, mais dangereusement virils. Son nez droit, ses sourcils arqués et ses pommettes tranchantes subli-

maient la courbe sensuelle de sa lèvre inférieure, si tendre qu'on ne songeait qu'à y planter les dents. Sa peau soyeuse, d'un doux brun tirant sur l'acajou, mettait en valeur le vert violent de ses iris. Un vert acide. Empoisonné.

Gift banda son arc, faisant saillir les muscles filandreux de ses avant-bras.

— En bas, il se chuchote que tu es plus ange que femme, mais je n'y croyais pas.

Son regard s'assombrit d'anticipation.

— Mon goût sera nettement moins doux, brava-t-elle, crâneuse.

Sa paume brûlait toujours sur le roc, douleur sourde et diffuse. *Un portail angélique, ici ! Juste quand j'ai désespérément besoin de fuir !* s'agaça-t-elle mentalement, en luttant contre un violent sursaut d'exaspération. *Enfoiré de destin !* Peut-être son heure était-elle venue... Sûrement d'ailleurs. Néanmoins, depuis qu'elle avait retrouvé un semblant de stabilité mentale, Blue tenait à la vie. Aimait la vie. Parce que le silence se savourait.

— Oh non, mon petit papillon. Tu seras exquise, parfaite. Comme tu le sais, la plus infime goutte de sang humain dans l'organisme rend possible le transfert d'énergie. Ainsi, je pourrai me vautrer dans la tienne... expliqua-t-il, féroce, en frottant du bout de la langue toute la longueur de ses crocs incurvés.

Le cœur de la nephilim loupa un battement, la sueur couvrit son front moite. Retrouverait-elle Black ? *Non, il n'y arrivera pas*, songea-t-elle, résignée. C'est trop tard.

Gift redressa son arc, la flèche dirigée vers sa cage thoracique, droit sur son cœur. S'il tirait, elle mourrait. Même un nephilim puissant avait des difficultés à régénérer son cœur, alors si le poison invalidant d'un aspic s'ajoutait à l'équation...

— Maintenant, retire ta main du quartz. Un geste brusque et je tire.

Son bras s'ankylosa. Pour une raison inconnue, une partie d'elle refusait d'obéir. Comme si lâcher la pierre signifiait aban-

donner son corps à Gift. Une perspective si effroyable qu'elle osait à peine l'imaginer. Kristell, une nephilim flamboyante issue de la caste des guérisseurs, était tombée entre ses griffes, trois ans plus tôt. Ce que l'on avait récupéré d'elle... tenait à peine dans un sachet plastique.

— Tu ne m'échapperas plus.

Peut-être pourrait-elle... Non, Blue n'avait plus tenté d'utiliser ses dons depuis des mois, la brûlure de l'humiliation était insupportable lorsqu'elle échouait lamentablement devant un public hilare. Sauf qu'ici, sans personne pour la dévisager, la jauger d'un regard désapprobateur, Blue se sentait capable de faire quelque chose. Un petit rien qui, s'il était habilement mené, pouvait se transformer en une opportunité inespérée. Docile, Blue retira sa main de la pierre mais y colla sa hanche nue en feignant une fugace perte d'équilibre. Gift afficha un petit sourire arrogant, qui dévoila un soupçon de crocs.

Sa langue est-elle fourchue ?

Blue se secoua mentalement, l'esprit brumeux et les membres lourds. Elle subissait le contrecoup du choc électrique. Et de la blessure à la cuisse, qui l'avait presque laissée exsangue.

— Quel effet cela fait-il, mon papillon, d'être cloué au sol ? s'amusa l'abominable serpent, sans pour autant relâcher la tension sur la corde.

Blue prit une profonde inspiration malgré la puanteur qu'il dégageait, puis fit appel à ce fourmillement familier qui taquinait constamment chacun de ses nerfs. Un bien-être et une sensation orgasmique parcoururent ses veines avant de se loger entre ses omoplates, là où ses ailes auraient normalement dû prendre forme. Puis une souffrance inégalée, comme une déchirure, une lésion suturée qui craquerait et s'élargirait jusqu'à ne laisser qu'une masse de chair sanguinolente.

Les guérisseurs avaient une théorie à ce sujet : le corps de Blue renfermait une telle quantité de puissance qu'il s'autodétruirait si elle avait enfin la possibilité de l'exprimer librement. Conneries !

Blue se sentait bridée, et d'une manière très peu naturelle.

Incomplète. Il me manque un morceau.

Gift n'hésita pas ; il décocha sa flèche sans ciller, les lèvres tordues par un rictus narquois.

Ça va faire mal.

Elle eut à peine le temps de se décaler d'un pas sur la droite qu'un choc violent la fit basculer en arrière, souffle coupé. La pointe métallique lui déchira la peau et les os, puis perfora son poumon, pour finalement ressortir dans son dos.

Mais Blue n'était pas qu'un papillon inoffensif, et son attaque avait causé suffisamment de dégâts pour permettre à Black de la retrouver. Car si elle était effectivement incapable de voler, elle pouvait néanmoins décocher des éclairs d'énergie capables de transpercer l'acier. Voilà pourquoi Gift serrait contre lui son bras amputé à hauteur du coude. Et même si les aspics, à l'instar des lézards, étaient résilients, la repousse d'un membre était un processus long et éreintant, nécessitant toute l'énergie mobilisable.

Soudainement, à travers les hurlements de rage de l'aspic et les inspirations laborieuses de Blue, un grondement de tonnerre déchira l'atmosphère. La fureur des cieux. Les racines des arbres se mirent à gémir et les branches à ployer vers l'arrière. Le sol se craquela, se lézarda comme la coquille d'un œuf fêlé. Sous elle, la pierre se fendit en deux, de haut en bas. Une main invisible s'en extirpa et l'aspira à travers le chaos. Ce fut comme si on la plongeait dans un bain d'eau bouillante. Sa peau se mit à cloquer, ses cheveux à roussir, Blue se consuma. Et lorsqu'elle crut se transformer en cendres, elle tomba dans le néant le plus total, le plus prégnant qui puisse exister.

Le monde cessa d'exister tandis que le portail l'engloutissait...

2.

Les rocheuses, Montana.

Cinq tentatives d'assassinat en cinq mois. Lysander devait se rendre à l'évidence ; son oncle, le Septième Roi des Cieux ⁽⁷⁾, cherchait bel et bien à l'évincer de la succession. Comme s'il aspirait à lui ravir son trône bancal... Quelle idée saugrenue ! Grottesque ! Même si on la lui offrait sur un plateau d'argent, Lysander refuserait la Couronne d'Améthyste ⁽¹⁾.

Un frisson de répulsion lui hérissa les poils. Tout d'abord, il n'avait aucunement l'intention de s'abaisser à traiter avec les nephilims, ces abominations qui détournaient les pouvoirs angéliques pour nourrir leur perversion. Ensuite, aucun Roi, depuis la Chute des Archanges ⁽⁴⁾, n'était légitime. Le trône avait été façonné dans l'améthyste pour et par Spirit, Archange en chef, le Suprême, détenteur du Savoir Universel. Depuis sa disparition, ses successeurs succombaient inlassablement à un mal étrange, mélange de folie et de dépravation, qui conduisait le peuple angélique au bord de l'extinction.

Jusqu'à ce que Trinity, son oncle, ne reprenne le flambeau. Alors, oui, rigueur et austérité devinrent des principes de vie. La musique et les danses furent proscrites. L'amour et la luxure s'étiolèrent, les mœurs bridées par les punitions sévères infligées aux indécents. Mais c'était le prix qu'il fallait payer pour survivre à l'érosion constante de leurs aptitudes. Parmi les six

castes qui composaient la hiérarchie Angélique, une s'était déjà éteinte. Aucun élémentaire n'avait vu le jour depuis trois cent vingt ans. Le dernier détenteur de ce pouvoir, Frênes, était mort dix ans plus tôt, victime d'un empoisonnement pernicieux qui l'avait dépouillé de son système immunitaire. Et même si les anges, créatures immortelles, tombaient rarement malades, ils n'étaient pas invulnérables et certains maux emportaient toute forme de vie, sans distinction de race ni d'espèce. La caste guerrière semblait victime du même essoufflement. Sa caste, son identité, sa fierté.

Lysander étouffa un soupir ; les muscles noués de son dos et de ses épaules l'élançaient furieusement. Il n'aurait jamais dû forcer sur ses ailes endommagées trois jours seulement après sa chute. Chute qui finalement, n'avait été rien de plus qu'une énième tentative d'assassinat infructueuse. Paradoxalement, sans cet incident, il aurait été forcé d'assister à la Convocation⁽¹⁰⁾ –événement impie organisé dans le but de renouveler le sang nephilim. Pour la première fois en presque trois cents ans d'existence, il éprouvait de la reconnaissance envers son oncle paranoïaque à la jalousie malade. En effet, le simple fait d'imaginer une nephilim effleurer sa peau lui retournait les tripes ; alors, penser qu'il aurait dû mêler son corps au sien dans l'objectif abject d'enfanter un bâtard...

Non, non, non ! Jamais.

Et dire que certains de ses meilleurs guerriers attendaient cet événement avec une impatience fébrile.

— Lysander, comprends-nous ! Elles ne sont pas tenues par les mêmes interdictions que nos femelles, et surtout, ces courtisanes adorent nous faire perdre la tête !

Carmichael, son mentor et ami de longue date, s'opposait farouchement à la gouvernance de Trinity. Épicurien dans l'âme, cet hédoniste patenté vouait un véritable culte à la guerre et au sexe. Un ange guerrier d'un autre siècle, d'une autre vie, qui répandait dans son sillage une tripotée de nephilims à

chaque Convocation. Et pourtant, malgré cela, Lysander l'appréciait et le respectait. Il lui devait même la vie.

— Bienvenue chez vous, prince Lysander, l'accueillit Joul, son ami le plus fidèle.

Le seul qu'il autorisait à pénétrer les murs de son refuge secret, l'unique endroit au monde où les intrigues de la Cour cessaient tout à fait. Un repaire méconnu de son oncle et de ses assassins.

Joul attendit que Lysander atterrisse sur la petite corniche située à flanc de falaise avant de se redresser. Avec ses longs cheveux blancs noués en catogan sur la nuque, ses traits austères et son altruisme démesuré, Joul était le parfait représentant de sa caste : les gardiens. La distinction la plus répandue au sein de leur espèce. Et malheureusement, la plus faible. Le peuple avait besoin des élémentaires et des guerriers pour défendre leur territoire, sans cesse attaqué par les Légions Infernales composées de vampires, d'aspics et de salamandres ⁽²³⁾. Et plus encore, ils avaient tous besoin des Archanges pour les guider en ces temps troubles et ténébreux.

— J'ai préparé votre bain, Sire, ainsi qu'une tisane aux feuilles de cassis pour soulager vos courbatures.

Joul s'écarta pour le laisser entrer dans l'immense caverne abritée au cœur des Rocheuses, territoire des Hommes.

— Votre aile... ajouta-t-il avec une inquiétude toute paternelle.

Lysander posa une main sur l'épaule de son ami et sourit pour la première fois en... il ne s'en souvenait même plus, hélas.

— Rien d'irréremédiable, Joul. Comment se porte Astreed ?

Astreed était la compagne de Joul, un ange de la caste des guérisseurs, aussi douce et rafraîchissante qu'une brise d'été. L'amour qui les unissait était proscrit aux Cieux, et Trinity les avait bannis dès que leur liaison avait été exposée au grand jour. Mais Lysander n'avait pas pu se résoudre à abandonner ceux qui avaient pris soin de lui durant toute son enfance. Aussi

avait-il fait l'acquisition de ce domaine, envers et contre toutes les lois prohibant la possession de fiefs sur Terre, et y avait installé Joul et Astreed, leur offrant un toit et une protection.

— Comme un charme... bougonna l'intéressée en avançant d'un pas lourd, ses longues ailes grises traînant à même le sol, son ventre très largement arrondi tandis qu'elle arrivait au terme de sa grossesse. Je jure que notre enfant sera fils unique !

Le visage grave de Joul fut momentanément éclairé par un sourire si radieux que Lysander faillit porter sa main en visière. Une pointe de jalousie lui perça l'estomac et il se sentit minable d'envier ainsi le bonheur de son ami ; lui qui avait tant souffert et méritait amplement cette femme magnifique et cet enfant à naître.

— Retournez dans vos appartements, les enjoignit Lysander, je vais aller me laver et profiter de ma première vraie nuit de sommeil. Nous dînerons ensemble demain.

Astreed tendit une main luminescente vers son aile tordue, mais il attrapa son poignet avant qu'elle puisse le toucher.

— Non, tu dois garder un maximum de force. L'accouchement, comme tu le sais, est épuisant pour les nôtres.

Elle fit la moue, ses petites lèvres roses plissées. Personne n'aurait pu deviner son âge. Elle qui semblait à peine sortie de l'adolescence entamait déjà son septième siècle, à l'instar de Joul qui, pourtant, affichait quelques rides de vieillesse aux coins des yeux. Cependant, Astreed n'avait pas été torturée par des nephilims sadiques à la solde de Trinity. Nephilims qui avaient si profondément éprouvé Joul que Lysander avait craint pour sa santé mentale. Mais alors, comme une évidence, son ami avait trouvé l'amour de sa vie, et il s'était battu bec et ongles pour le conserver. Une belle leçon de vie. De courage.

— Je ne supporte pas de te voir souffrir, Lys.

Dans les Cieux, Astreed appartenait à la haute noblesse. De ce fait, elle côtoyait Lysander depuis le berceau et soignait ses petits bobos dès lors qu'il s'élançait à l'aventure, le gardant à

l'œil pendant que ses parents partaient guerroyer loin du Château. Ainsi, elle s'octroyait le droit et le privilège de le traiter comme un enfant, utilisant le surnom que sa mère employait toujours pour s'adresser à lui. Bien que l'entendre fût toujours aussi douloureux – un rappel de sa perte et de son deuil – il n'arrivait simplement pas à lui ordonner de cesser.

— Ne vous inquiétez pas, je suis guéri.

Pour appuyer son mensonge, il étendit ses ailes. La douleur lui fit tourner la tête, mais il n'en laissa rien paraître. Leurs pointes effleurèrent le plafond de la grotte, haute de trois mètres, et scintillèrent doucement dans le contre-jour. Leur couleur inhabituelle lui avait valu des décennies de moqueries acerbes, avant de faire l'objet de jalousies virulentes qui l'avaient amené à les haïr. Ses plumes mauve rosé rappelaient trop étrangement l'améthyste.

— Cette distorsion au niveau des plumes subalaires n'est pas jolie...

Joul interrompit sa compagne en lui pressant la main :

— Lysander n'est pas un enfant, Astreed. Il sait quand solliciter notre aide.

Cette dernière s'empourpra.

— Mes excuses, Lys. J'ai parfois tendance à oublier que tu es un véritable guerrier.

Lysander se fendit d'un sourire alors même qu'il commençait à éprouver l'irrépressible besoin de s'allonger. La fatigue et la douleur effritaient lentement son masque de politesse courtoise.

— Il est parfois plaisant d'être dorloté, même pour un guerrier aussi redoutable que moi.

Joul couva sa compagne d'un regard tendre :

— Puissiez-vous enfin trouver une compagne qui te dorlote jusqu'à te rendre à moitié fou.

Puis, sans attendre de réponse – et Lysander n'aurait eu aucune bonne réponse à donner – il entraîna sa femme enceinte

dans leurs appartements, situés au niveau inférieur, par lesquels on accédait grâce à une cavité dissimulée derrière un renforcement de granit bleuté. Lysander patienta quelques secondes avant de tirer le lourd rideau en velours marron faisant office de paravent, puis s'enfonça plus profondément dans la grotte. L'étroit couloir qui desservait la corniche débouchait sur la plus vaste anfractuosité du site, que Joul et Astreed avaient transformée en salon confortable. De longues banquettes dépourvues de dossiers entouraient une table basse en bois massif et un buffet taillé à même la pierre, où trônait une gigantesque télévision, l'une des inventions humaines qu'il préférait. Ça et là, parmi les bibliothèques débordantes de livres et les étagères pleines de DVD et de CD, se trouvaient une chaîne HI-FI reliée à d'immenses enceintes acoustiques, un ordinateur portable aussi plat qu'une feuille de papier, deux néons fluorescents et une Xbox. Cette petite boîte reliée à des manettes était sa seconde invention préférée, même s'il se méfiait de l'addiction qu'entraînait son utilisation.

Lysander ne comprenait pas vraiment comment ces appareils électriques fonctionnaient, mais Joul avait installé des panneaux réfléchissants sur le flanc sud de la montagne qui emmagasinaient l'énergie solaire et depuis, l'eau chaude coulait directement par les robinets de sa baignoire et l'électricité illuminait les pièces. Son refuge terrestre était presque aussi confortable que ceux qu'on trouvait aux Cieux.

Lysander continua son chemin, dépassa la seconde anfractuosité qu'Astreed appelait cuisine et dans laquelle il ne mettait que très rarement les pieds, puis se dirigea vers sa chambre. Il monta les douze marches en traînant la jambe, et avisa avec envie une tasse de thé sur le meuble de chevet qui jouxtait son lit king size à baldaquins. La salle de bain était dissimulée derrière une fine mousseline brodée à dessins en soie, qu'il avait rapportée d'un récent voyage en Chine. Une brume de vapeur filtrait sous...

Soudain, il trébucha sur un obstacle qui n'avait jamais été là auparavant, glissa dans une flaque d'un liquide épais lorsqu'il tenta de se réceptionner sur son pied gauche, et bascula tête en avant. La douleur dans ses ailes et son dos se rappela brusquement à lui et il accusa le plus gros du choc sur ses genoux, qu'il s'écorcha jusqu'au sang. C'était l'inconvénient d'habiter dans une caverne : le sol dissimulait parfois des aspérités extrêmement tranchantes. Un gémissement s'éleva dans son dos. Lysander fit volte-face, une dague dans chaque main avant même de s'être complètement redressé. S'admonestant mentalement de son manque de vigilance, il ne comprit pas tout de suite à qui, ou plutôt à quoi, il avait affaire.

La première chose qu'il remarqua fut le sang, puis les flèches métalliques qui dépassaient de la masse informe et sanguinolente. Blessée, elle gémissait sans discontinuer. Ensuite vint une longue crinière d'un bleu chatoyant qui lui rappela le ciel et l'air pur des Cieux, une peau de pêche encrassée par la boue et enfin, une absence incriminante d'ailes malgré le bourdonnement d'énergie angélique qui émanait de ce petit corps.

Son cerveau hurla : *Nephilim ! Dans sa tanière ! Dans sa chambre ! Si près de ses amis, d'une femme enceinte !*

Un voile de fureur écarlate recouvrit ses pensées. Il poussa un hurlement de rage, attrapa une poignée de cheveux bleus, et retourna son ennemi sur le dos avec une brusquerie qui fit craquer ses os et exposer sa gorge vulnérable à sa lame. Un visage baigné de larmes et des yeux aux pupilles fracturées d'un millier d'éclats multicolores figèrent ses mouvements. L'horreur, la souffrance et peut-être un brin de soulagement n'étaient pas ce qu'il s'attendait à trouver sur le faciès d'un assassin. Une décharge électrique le foudroya, sa prise se relâcha tandis que les muscles de son bras protestaient et fourmillaient. La vague de puissance qui s'échappa de la nephilim lui fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac. Pourtant, elle ne tenta rien contre lui. Elle semblait à peine capable de garder les yeux ouverts.

— Black... appela-t-elle dans un demi-soupir.

Sa voix acheva de le mettre à genoux. En plus d'être la plus belle créature qu'il ait jamais vue de sa vie, elle avait aussi un timbre rauque qui court-circuita momentanément ses connexions neuronales.

— Dieu du Ciel ! s'exclama Joul, son ombre éteignant les étincelles colorées du regard de la nephilim. Mais que s'est-il passé ?

Lysander fut incapable de répondre. Il était partagé entre une colère brûlante et un ahurissement béat totalement hors de propos.

— Elle est mortellement blessée, il ne lui reste qu'une poignée de minutes... souffla Astreed, prenant garde à rester à distance de la nephilim, bien qu'il soit évident qu'elle n'était pas en état de nuire à qui que ce soit dans cette pièce. Elle sent l'aspic et le poison.

Joul se pencha par-dessus l'épaule de Lysander et laissa échapper un long sifflement. Cela dissipa définitivement la confusion abrutissante de son esprit. Il choisit de lâcher la bride à sa colère. Un intrus avait profané son refuge, déposé au pied de son lit une nephilim agonisante qui pouvait faire office de cheval de Troie et il était plus que décidé à tirer toute cette histoire au clair. L'attrapant par la gorge, il grogna :

— Qui es-tu ? Et comment es-tu arrivée jusqu'ici ?

Astreed hoqueta lorsque la jeune fille poussa un long et déchirant cri de douleur. La flèche enfoncée dans son thorax avait perforé son poumon.

— Blue... Blue... haleta-t-elle, et des petites bulles de sang se formèrent au pourtour de ses lèvres.

Lysander serra plus fort. Des vaisseaux sanguins éclatèrent sous les yeux irréels de sa captive.

— Po-porta... Mal !

Elle luttait pour respirer et former les syllabes nécessaires à sa survie. Une pointe de culpabilité l'assailit, il en fut si étonné

qu'il desserra les doigts. Joul se précipita en avant pour rattraper la nephilim par les épaules, empêchant ainsi à la flèche de faire davantage de dégâts. Mais, comme Lysander, une décharge électrique le força à la relâcher.

— Sire, il faut la soigner !

Un nouveau râle de douleur hérissa les petits cheveux derrière la nuque de Lysander.

— Elle va mourir !

Lysander haussa un sourcil en toisant Joul. Qu'il puisse envisager de soigner une nephilim le dépassait complètement. Avait-il oublié toutes les tortures et les humiliations navrantes que ces saletés de bâtards avaient pris plaisir à lui infliger ?

— Pourquoi ferait-on une chose pareille ? C'est une nephilim, Joul.

Joul blêmit, comme toujours lorsqu'il entendait ce mot, mais ne détourna pas les yeux.

— Regardez-la, Sire... Ce n'est qu'une enfant.

Pour toi seulement, songea-t-il à sa plus grande consternation, en avisant les rondeurs voluptueuses de ses hanches et le galbe parfait de sa poitrine.

La nephilim se cabra avec violence. Sa tête heurta le sol et elle se mordit la langue.

— Elle fait un choc anaphylactique. La dose de poison qu'on lui a injecté devait être surdosée, ce qui freine la guérison. C'est aussi ce qui va la tuer, si nous n'agissons pas très vite.

Astreed posa une main sur le front de la nephilim pour l'empêcher de s'ouvrir le crâne contre la pierre.

— Que fait-on, Lys ? ajouta-t-elle.

Sauver des vies est plus gratifiant que d'en prendre, Lys. Ne tue jamais sans avoir d'excellentes raisons, ou tu t'en voudras éternellement. Et pour nous, mon petit chéri, l'éternité n'est jamais à prendre à la légère.

Les paroles de sa mère lui revinrent brusquement en mémoire et le forcèrent à prononcer des mots qu'il n'aurait jamais

cru dire un jour :

— Soigne-la suffisamment pour qu'elle survive. Ne sacrifie pas tes forces pour elle, tempéra-t-il néanmoins, vaine tentative visant à préserver ses croyances : *un bon nephilim est un nephilim mort.*

Il envisagea de se rétracter, mais comme si elle l'avait senti, la nephilim saisit sa main et l'implora du regard.

— Blue, répéta cette dernière, dans un ultime effort avant de succomber aux ténèbres.

Blue, murmura-t-il en pensée. Un prénom qui convenait formidablement bien à cette créature à la crinière et aux yeux chimériques, mais qui n'en demeurait pas moins son ennemie par nature. S'il devait la tuer, il le ferait sans hésiter une seule seconde, se promit-il. Pour l'heure, il devait impérativement découvrir si son repaire avait été localisé. Et si tel était le cas, par qui. Pour cela, il avait un avantage non négligeable sur la nephilim ; car personne ne détectait mieux les mensonges que lui.

— Je peux au moins refermer les plaies, s'entêta Astreed, tendant une fois de plus ses paumes lumineuses vers Blue.

Non, pas Blue ! se tança Lysander. *Nephilim ! N'oublie pas ce qu'elle est.*

C'était difficile de se souvenir que cette toute petite femme à la beauté presque tapageuse était issue de la race qu'il méprisait plus que tout au monde. Plus même que les démons. Eux au moins étaient le digne reflet de leurs origines infernales. Les nephilims, au contraire, faisaient le mal en usant des pouvoirs angéliques acquis par leur lien de sang. Et le pire, c'était qu'ils étaient libres d'être aussi mauvais qu'ils le souhaitaient, étant même encouragés et utilisés par Trinity pour tenir la bride à son peuple brimé. Rien n'effrayait plus un ange que d'être confié aux bons soins de la Garde Nephilim du Roi.

— Tu en as suffisamment fait en purgeant son organisme du poison, intervint Joul, qui finissait d'éponger le sol. C'est un

miracle que cette petite chose ait survécu à une telle perte de sang, en considération de son âge et de son poids.

La nephilim ne devait guère dépasser le mètre soixante-dix, ce qui paraissait très insolite. Les anges culminaient rarement à moins d'un mètre quatre-vingt-dix, et c'était l'une des caractéristiques génétiques qui se transmettaient aux nephilims, les différenciant fondamentalement des êtres humains. Les nephilims étaient aussi plus rapides, plus forts et dotés de sens surdéveloppés, qui surpassaient même parfois ceux des anges ! Et évidemment, ils possédaient la faculté d'étendre ou de résorber leurs ailes à l'intérieur d'eux-mêmes, ainsi que les dons distincts de chacune des castes. En d'autres termes, ils représentaient un mélange empoisonné des deux espèces, l'immortalité en moins.

— Combien de temps faudra-t-il à son corps pour se régénérer de ses blessures ?

C'était la première fois qu'il prenait la parole sans grogner de rage.

— Deux jours maximum. Cela dit, je n'ai jamais été en contact avec une nephilim si puissante. Son sang est presque pur, c'est incontestablement une première génération.

Première génération. Cette appellation signifiait que l'un de ses parents était un ange, alors que le second pouvait être humain ou nephilim. Dans le cas d'un nephilim... Eh bien, c'était ainsi que naissaient les spécimens les plus dangereux.

— Peux-tu dire à quelle caste elle appartient ?

Astreed secoua la tête en signe de dénégation.

— Tu sais bien que non, Lys. Le sang humain fait effet de catalyseur ; si son père est un ange guerrier et que sa mère est une nephilim issue d'un ange céleste, alors elle peut être l'un ou l'autre, ou les deux, voire même...

— Quelque chose de complètement différent, acheva-t-il à sa place.

D'où la loi angélique prohibant les unions extracastes. Trinity

avait instauré ce décret lorsqu'il était devenu évident que certaines castes ne se renouvelaient plus, les enfants angéliques naissant invariablement Gardien ou Céleste.

— C'est forcément une courtisane, soutint Joul en désignant la brassière minuscule qui couvrait à peine sa poitrine et le pantalon en cuir qui épousait ses formes comme une seconde peau. Elle n'a aucune arme, aucune cicatrice et ses cheveux sont trop longs.

Astreed passa une main dans la soie bleutée étendue sur son tapis de fourrure. Une image équivoque qu'il aurait aimé pouvoir effacer de son esprit.

— Je n'ai jamais vu cette couleur chez personne, et ces yeux... Ce n'est ni humain, ni nephilim, ni angélique.

D'un doigt, elle suivit l'arc hautain des sourcils bleus de Blue.

— Lapis-lazuli.

Lysander sentait son malaise croître à une vitesse exponentielle. Il aurait dû tuer cette étrange créature dès qu'il l'avait découverte, au moins serait-il allongé et détendu à présent.

— Les anges vont se l'arracher à la Convocation, continua Astreed, avant de se relever en étouffant un soupir de contrariété. Tu aurais dû l'installer sur ton lit, Lys. J'ai le dos en compote.

— Jamais cette chose n'entrera dans mon lit ! protesta-t-il avec virulence, arrachant un sursaut à ses interlocuteurs. Désolé, mais cette simple idée me débecte.

Joul eut un hochement de tête solennel, et le beau visage d'Astreed se froissa sous l'effet de la culpabilité. Elle embrassa tendrement Lysander sur le front et rejoignit son compagnon, à l'autre bout de la pièce. Se retrouver seul avec la nephilim était une très mauvaise idée, il se leva à son tour.

— Nous devrions peut-être l'attacher.

Lysander opina. Même si Joul avait bravé sa peur pour permettre à Astreed de la sauver, il avait été abusé par ceux de son espèce. Il ne pouvait décemment pas tolérer de la laisser libre de ses mouvements, si inoffensive semblait-elle être, tant que ses

intentions n'auraient pas été clairement identifiées. Et probablement même après.

Lysander sortit en trombe de la pièce et courut plus qu'il ne marcha jusqu'à son coffre d'armes, d'où il tira une paire de menottes taillées d'un bloc dans l'humérus d'un dragon argenté, ainsi que des chaînes en acier inoxydable. Les menottes empêcheraient toutes manifestations de pouvoirs, angélique ou autre. Traditionnellement, ces petites merveilles étaient réservées à l'usage exclusif de Trinity et de sa cohorte, mais par un étonnant coup du sort, il était parvenu à en subtiliser une paire. Entre des mains malintentionnées, ces menottes pouvaient causer des souffrances inimaginables. Lysander et Joul ne le savaient que trop bien.

Lorsqu'il revint dans sa chambre, une odeur étrange le prit à la gorge.

— Qu'est-ce donc que cette odeur ?

Il fut tenté de se couvrir le nez d'un mouchoir, mais ce n'était pas réellement désagréable... juste lourd et épais.

Joul et Astreed haussèrent les épaules.

— C'est... comme une odeur d'ozone. C'est piquant, un peu âpre, mais pas déplaisant.

— Un orage a-t-il été annoncé ?

Astreed haussa une épaule.

— Même si c'était le cas, ça n'aurait pas une telle résonance.

Ils tournèrent leurs regards vers la nephilim, toujours inconsciente, dont le niveau d'énergie n'avait pas varié d'un iota. Ses lèvres pincées trahissaient sa douleur et sa peau moite de sueur attestait de l'effort que son corps fournissait pour guérir les lésions causées par les pointes effilées des flèches. Ses cils, plus clairs que ses cheveux, et ses sourcils, tressaillaient spasmodiquement. Un long filet de sang dégringolait de sous ses seins jusqu'à son nombril, preuve qu'elle était encore loin de la cicatrisation.

— Ce n'est pas elle, dit-il platement, perturbé par les envies

contradictaires qui l'assaillaient.

Il luttait entre ses pulsions meurtrières et protectrices. Une partie de lui souhaitait la jeter dans le vide, s'en débarrasser comme d'un déchet, tandis qu'une autre envisageait de lui faire prendre un bain pour nettoyer la boue et le sang qui s'écaillaient en petites paillettes.

— Doit-on la laver ? Risque-t-elle une infection ?

À peine eut-il posé ces questions qu'une vague brûlante lui embrasa les joues. Il en fut mortifié. Jamais, au grand jamais, il n'avait rougi ! Et voilà que sa peau rosissait sous l'effet d'une honte absolue et indicible. Oui, il était plus que tentant de la balancer dans la première fosse venue.

— Elle a du sang humain en elle, donc oui, techniquement, elle peut attraper une infection. Même si elle y est moins sensible.

Astreed eut la décence d'ignorer son trouble puis poursuivit :

— Je ne pourrais pas m'en charger seule, cependant.

— Je t'aiderai une fois qu'elle sera menottée, proposa Joul, provoquant involontairement un nouveau flamboiement de chaleur en Lysander.

Sauf qu'en lieu et place de l'embarras, c'était une répulsion brutale et primaire, mêlée d'une colère jalouse, qui le foudroya du sommet du crâne jusqu'à la pointe des pieds. Il tituba et s'appuya à la paroi rugueuse de la grotte. Son rythme cardiaque s'accéléra, l'adrénaline fusa à travers ses veines. Il ne songeait plus à rien d'autre ; son corps nu et vulnérable, offert à qui voudrait le prendre. Inadmissible. Blue ne se retrouverait jamais nue et attachée devant Joul ! Ni devant personne, ajouta-t-il en lui-même d'une voix belliqueuse dont il ignorait l'existence.

— Non, grogna-t-il à nouveau, laissons-la ainsi.

Personne ne souligna le fait que c'était lui qui avait suggéré l'idée de laver la nephilim. Parfois, être un Prince présentait de sérieux avantages.

— Je vais l'attacher au pied du lit. Jamais elle n'aura la force de le soulever.

Il mit ses paroles à exécution et tira le tapis pour éviter de mettre en contact sa peau nue contre la pierre froide. Maudit sentimentalisme, cela lui ressemblait si peu !

— Comment a-t-elle pu arriver jusqu'ici ?

— Cet endroit n'est accessible que par les airs. Admettons que quelqu'un l'ait transportée ici, puis qu'il ait réussi à contourner le système d'alarme, il l'aurait laissée à l'entrée. Ou, au mieux, dans le couloir. Jamais il n'aurait pris le risque de s'enfoncer aussi profondément dans la grotte.

Joul venait de résumer parfaitement ses propres interrogations.

— Et dans ce cas, nous l'aurions forcément entendu. Joul et moi étions dans la cuisine, à préparer une légère collation pour ton retour.

— Le portail le plus proche, accessible aux nephilims, est à sept kilomètres, souligna Lysander. Et le second, à trois kilomètres, est exclusivement angélique.

Il avait même été tenté de l'utiliser pour s'épargner un vol de cent kilomètres, mais il ne pouvait prendre le risque d'être suivi par les espions de Trinity. Cela mettrait en péril la vie de Joul, d'Astreed et celle de leur enfant.

— C'est une énigme que seule la nephilim est capable de résoudre.

Lysander espérait que cette absence de réponse ne signerait pas leur arrêt de mort.